







SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES DE REIMS.

Tiré à quarante exemplaires

n° 24.

C. Maquart

Clarbey

([illegible])

([illegible])


Les
Miniatures
d'une
BIBLE
de
MCCCLXXVIII
Litho Boudié & Camuset, Reims
Maquart del

(Prosper Tarbé (éd.))

MINIATURES

D'UNE

Bible du XIVe siècle

(1378.)

et FAC SIMILE *du texte.*



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE REIMS.

M DCCC XLII.

Reims. — Imprimerie L. Jacquet.



L'histoire des arts et des lettres se lie à celle d'une nation, et celui qui voue sa vie à l'étude de nos chroniques est heureux de pouvoir s'arracher de temps à autre à de tristes et sanglants récits, pour donner quelques instants aux poètes, aux artistes qui ont contribué à la civilisation de leur siècle.

Les Gaulois, quand les Romains les conquirent, n'étaient que des barbares,

et leur imagination ne produisait rien qui put approcher des monuments de la Grèce et de Rome: ils reçurent donc avec les fers les éléments des lettres, des sciences et des arts que les hordes du nord ne tardèrent pas à étouffer au berceau.

Le clergé dont la violence respecta le caractère, sauva le feu sacré, l'entretint à l'ombre des cloîtres et le garda pour des jours meilleurs : les moines conservèrent quelques traditions de peinture : leurs manuscrits ornés de vignettes, les fresques qui revêtirent les murs des églises bysantines et gothiques, les figures qui décorent les anciens émaux, formèrent les points de transition entre les écoles grecque et romaine et celles du monde moderne.

Cette lutte de nos pères cherchant à reconquérir le passé des arts et préparant leur avenir, n'a pas besoin de nos éloges : nous avons voulu donner à nos devanciers un témoignage de notre gratitude en publiant et faisant revivre une de leurs compositions.

Vingt des nombreuses vignettes qui décoraient une bible du XIVe siècle ont survécu à la destruction d'un manuscrit qui devait être précieux; elle nous ont paru toutes dignes d'intérêt : M. Macquart, notre collègue s'est chargé du soin de les reproduire et de joindre à son travail des citations et quelques notes artistiques.

La riche bibliothèque de M. Eugène

Clicquot, membre aussi de la société des bibliophiles de Reims, nous a fourni les dessins originaux dont nous livrons copie au public.

Ces débris d'un autre âge sont couverts d'un papier sur lequel sont écrits quelques mots mal orthographiés, en caractères qui semblent remonter à la fin du siècle dernier.

Ces quelques mots sont tout ce que nous savons de l'ouvrage dont nous nous occupons : ils forment son passeport sur la grande route de la postérité. Les voici :

« Vingt miniatures de la bible de Cery,
« recueillies par Jean Pastourel en 1378. »

L'une des vingt vignettes, la première, aurait pu nous donner quelques éclaircissements : elle représente un homme qui offre un livre à un évêque.

Leurs costumes, ceux des personnages qui se voient sur les autres miniatures, le caractère de l'écriture s'accordent parfaitement avec la date de 1378; tout revèle la fin du quatorzième siècle.

Le mot Cery nous a long-temps et inutilement occupé : est-ce le nom de l'écrivain ou celui de l'artiste? est-ce le nom de la personne qui a reçu ce livre en don? est-ce le nom du couvent où il fut déposé? Résoudra le problème qui l'osera : nous y renonçons. Il y avait en France, au diocèse de Reims, une ab-

baye de Cheery, et au diocèse d'Amiens un monastère nommé Serry : rien ne peut faire supposer que ce manuscrit ait été la propriété de l'un d'eux.

Dans la vignette dont nous avons parlé c'est un évêque et non un abbé qui reçoit le livre, car il y a près de lui un jeune clerc qui tient une croix : il est donc probable que notre volume vient d'une bibliothèque épiscopale.

Quant à celui qui recueillit ou fit faire la bible dont nous étudions les reliques, il est parfaitement connu dans l'histoire.

Quelques biographies le nomment Jean Pastoret, quoique tous les auteurs ses

contemporains, toutes les pièces où ce nom se trouve l'appellent Jean Pastorel ou Jehan Pastourel. La famille Pastoret qui existe encore a la prétention d'être sortie de sa race : le fait est possible, mais le nom a changé.

Jehan Pastourel naquit vers 1328 : sa famille était déjà illustre dans la robe, et son aïeul, nommé Jehan comme lui, occupait la place d'avocat du roi au parlement de Paris en 1301 : il suivit la même carrière et joua un rôle qui n'est pas sans importance au milieu des troubles qui désolaient la France dans les dernières années du règne de Jean II.

En 1358, Marcel, le prévôt des marchands, voulut livrer Paris à Charles-le-

Mauvais roi de Navarre, et aux Anglais. L'heure de la trahison arrivait, et les portes allaient s'ouvrir à l'ennemi, lorsque, pour rappeler une expression de nos vieux chroniqueurs, Dieu inspira et éveilla quelques bourgeois de Paris qui étaient restés fidèles au roi, à son fils le duc de Normandie, et à la cause nationale. Pépin des Essarts, Jean de Charny, Jean Maillart et d'autres prirent les armes et tuèrent Marcel : ils coururent aux halles en criant *Montjoie! Saint-Denis! Au roi et au duc!* Jean Pastourel les accompagnait, ce fut lui, disent quelques biographes, qui portait la bannière de France autour de laquelle se rallièrent tous les bons citoyens. Au point du jour, il fut député au dauphin pour lui rendre compte de ce qui

s'était passé et l'inviter à entrer à Paris.

En 1402, Jean Pastourel passa de vie à trépas après avoir rempli dignement pendant de longues années les fonctions de premier président à la cour des comptes : il fut enseveli à Saint-Denis avec sa femme. Puissent les quelques lignes qui précèdent faire rejaillir sur les vignettes que nous publions une partie de l'intérêt que doit inspirer celui qui les fit faire.

Prosper Tarbé.





II

I

Dédicace

DU MANUSCRIT.

La plupart des manuscrits sur vélin ont été exécutés pour des seigneurs ecclésiastiques ou laïques, et souvent ce travail était commandé par eux; c'est ce qu'indique presque toujours la vignette dessinée en tête de la première page, ainsi que la dédicace, humble et souvent flatteuse, qui l'accompagne. Pendant la longue période appelée moyen-âge, la science était éparse en quelques monastères; le dessin, peu pratiqué, était le secret de quelques initiés qui s'y livraient avec une ar-

deur et une persévérance admirables; c'était dans le silence des cloîtres, sous la robe du moine, et dans la solitude des cellules que des hommes de paix travaillaient à la reproduction des livres saints, ou bien à quelques monuments de l'histoire; ils étaient calmes et tranquilles au milieu des tempêtes du monde; absorbés par l'étude, ils traduisaient et commentaient les pères de l'église, enrichissaient leurs propres œuvres de miniatures d'une délicatesse achevée, et faisaient fleurir cette branche de l'art du dessin connue sous le nom de *peinture sur vélin*.

La majeure partie de ces peintures sont admirables de travail, riches d'ornemens et surchargées de détails aussi bizarres que précieux. Combien n'ont-t-elles pas coûté de soins, de temps et de peines à leurs auteurs! On ne peut qu'admirer, avec autant de respect que de curiosité, ces manuscrits séculaires. Quelques-uns de ces volumineux ouvrages représentent l'existence d'un homme, la vie d'un religieux. En admirant ces œuvres de goût et de patience, si répandus encore il

y a un demi-siècle, le bibliophile déplore cette funeste époque qui n'a pas même épargné dans sa destruction ces pages manuscrites, chefs-d'œuvres de patience conservés jusque là, trésors précieux sous le rapport historique et sous le point de vue artistique.

Le manuscrit, dont nous publions les miniatures, a subi une lacération presque complète. Ce manuscrit était une bible, et c'est à peine s'il en reste l'indication des premiers chapitres de la Genèse. Nous nous sommes attachés à reproduire avec exactitude les vingt miniatures conservées. Les originaux sont dessinés à la plume, le trait est légèrement ombré par un lavis au noir; il est privé de ces couleurs brillantes qui font ordinairement le charme de ce genre de gouaches; l'or, l'outremer, le cinabre rehaussés de noir, ne sont pas les moyens employés par l'auteur des dessins pour éblouir les yeux; le trait presque pur, couvert parfois de quelques légères touches colorées de rouge ou de vert, est tracé avec assurance; il est largement jeté dans les draperies, conduit avec

fermeté dans les contours, en un mot, il annonce pour l'époque à laquelle il se rapporte, une exécution remarquable. C'est par la naïveté des compositions, et surtout par la manière dont sont interprétés quelques versets des premiers chapitres de la Genèse, que cette suite offre d'intéressantes images.

La première miniature représente l'auteur à genoux, offrant son livre à un évêque ; le prélat, assis, revêtu des habits pontificaux, reçoit le présent avec cérémonial. On remarque sur le bras de chacun des personnages placés à droite et à gauche du sujet, une fourrure, semblable à l'aumusse des chanoines. Dès ce premier dessin, on reconnait l'entente des draperies et une bonne disposition des personnages.



II

II

Genèse,

Chapitre I, verset 1.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la « terre *. »

L'auteur du dessin donne à la terre la forme sphérique ; il représente *Dieu,* créant le monde, un compas à la main, il le représente marchant sur un terrain, et non porté sur des nuages ; il est sorti des expressions du texte en plaçant des étoiles au firmament et en figurant l'existence de la végétation. Aucun astre, aucune plante n'existaient encore : c'était le premier jour de la création.

L'Eternel est représenté, dans ce dessin, comme dans les suivants, avec de longs cheveux, la tête environnée d'un limbe rayonnant, à la manière byzantiue ; la barbe courte et fourchue ; l'artiste semble avoir adopté la type du Christ de l'église grecque pour représenter le Créateur.

* Traduction de Lemaistre de Sacy.



IIII

III

Genèse,

Chapitre I, verset 7.

—

« Et Dieu fit le firmament ; et il sépara les « eaux qui étaient sous le firmament de celles « qui étaient au-dessus du firmament. Cela se « fit ainsi. »

Dans cette miniature, comme dans celle qui précède, l'artiste a placé un livre dans la main de Dieu; cet emblême semblerait être la reproduction du livre du destin des anciens ; il semble que les premiers artistes chrétiens, sculpteurs et peintres, aient confondu, dans une commune pensée, la tradition païenne et la religion de Moïse



IV

IV

Genèse,

Chapitre I, versets 8 et 16.

—

« Et Dieu donna au firmament le nom de « ciel : et du soir au matin se fit le second « jour. »

« . . . .

« Il fit aussi les étoiles. »

Quel que soit celui des deux versets cités qui ait servi de texte au sujet de cette miniature, toujours est-il qu'au troisième jour de la création, la terre n'avait encore rien produit, la semence n'était pas créée. C'est à tort que l'herbe et les arbres sont placés dans le paysage.

Le dessinateur a couvert les épaules du créateur d'un long manteau dont les plis sont jetés avec art; il est richement agrafé sur la poitrine.

Dieu lance les étoiles dans l'espace pour briller au firmament : les étoiles ont la forme de petits globes lumineux.



V

V

Genèse,

Chapitre I, verset 11.

« Dieu dit encore : Que la terre produise de « l'herbe verte qui porte de la graine, et des « arbres fruitiers qui portent des fruits chacun « selon son espèce, et qui renferment leur se- « mence en eux-mêmes pour se reproduire sur « la terre : et cela se fit ainsi. »

A la voix du Seigneur, la végétation règne ; les fleurs les fruits et la semence sont sortis du néant.

Rien de mieux conçu que la disposition des plis qui entourent la figure dans ce dessin ; cette manière large et facile de dessiner les draperies, rappelle les sculptures remarquables de cette époque de l'art gothique ; sculptures caractérisées, dont les lignes grandes et hardies s'épanouissent aux portails de tant de belles cathédrales.

Attentif à la reproduction du sujet, l'artiste a bien exprimé la volonté du créateur ; l'herbe est touffue et les arbres sont chargés de fruits.



VI

VI

Genèse,

Chapitre I, verset 16.

—

« Dieu fit donc deux grands corps lumineux,
« l'un plus grand pour présider au jour, et
« l'autre moindre pour présider à la nuit..... »

Plusieurs des peintres au moyen-âge ont représenté *Dieu* étendant les bras pour placer dans le ciel l'astre du jour et celui de la nuit. Il semble qu'ils aient voulu, par une même conception, faire comprendre l'étendue infinie de la puissance divine, dont les deux mains embrassent l'univers. Raphaël, fidèle à cette tradition, a enrichi du même sujet les loges du Vatican; lui aussi, il a représenté le Seigneur créant, d'une même volonté, le soleil et la lune, et les plaçant, par un même geste, dans l'immensité.

2



VII

VII

Genèse,

Chapitre I, verse 20.

—

« Dieu dit encore :

« Des animaux vivants qui nagent dans l'eau « et des oiseaux qui volent sur la terre, sous le « firmament du ciel. »

Ce dessin représente le cinquième jour de la création. *Dieu* donne au monde les poissons et les oiseaux.

Lorsque les anciens avaient à représenter des fleuves roulant leurs eaux au milieu des terres, ils indiquaient ordinairement le cours de l'eau par des lignes ondulées tracées dans le sens de la ligne verticale ; les bas reliefs conservés en portent de nombreux exemples. En ceci, les peintres du moyen-âge ont copié les Romains ; car, dans presque toutes les peintures de cette époque, l'eau n'est point dessinée dans le sens horizontal ; la loi du niveau et de la gravitation est complètement méconnue.



VIII

VIII

Genèse,

Chapitre I, verset 27.

—

« Dieu créa donc l'homme à son image ; il le « créa à l'image de Dieu, et il les créa mâle et « femelle. »

L'artiste, auteur de cette miniature, est moins heureux quand il dessine le nu que lorsqu'il drape ses figures. Cette difficulté, à laquelle n'ont pas échappé les peintres de son époque, se retrouve dans presque tous les manuscrits du xe au xve siècle. On reconnaît généralement des proportions grêles, des mains et des pieds beaucoup trop longs et les dimensions du corps sensiblement raccourcies. Quoi qu'il en soit, en se reportant à cette époque ténébreuse de l'art en France, on retrouve, dans la miniature du verset 27, des poses justes et un ensemble rempli d'expression.



IX

IX

Genèse,

Chapitre II, verset 22.

—

« Le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avait « tirée d'Adam forma la femme, et l'amena à « Adam. »

Eve sort de la côte d'Adam, elle tend vers *Dieu* ses mains jointes et le créateur la bénit. Adam sommeille, son corps est livré au repos; il y a dans sa pose du naturel et un abandon dessiné avec simplicité.

Eve est coiffée en tresses, à la manière des dames de la cour de Charles V. La reine Jeanne de Bourbon avait adopté cette mode gracieuse, que tout récemment encore on avait fait revivre. L'auteur n'a pas manqué d'orner, de la coiffure de son temps, la tête de la mère des peuples.



X

X

Genèse,

Chapitre III, versets 4 et 5.

—

« Le serpent répartit à la femme : assurément « vous ne mourrez point.

« Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt que « vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront « ouverts, et vous serez comme des dieux, en « connaissant le bien et le mal. »

Les livres saints ne disent pas si l'esprit du mal, sous la forme du serpent, s'enroula autour de l'arbre placé au milieu du jardin d'Eden. La tradition, établie par les ouvrages des peintres chrétiens, est généralement respectée à cet égard: ici le serpent entoure l'arbre, il porte des ailes et une face d'homme.

L'expression d'admiration est peinte sur les traits d'Adam ; il sourit avec amour en regardant la *compagne* que *Dieu* lui a donnée : les désirs naissent en son cœur, il oublie la défense que l'Eternel lui a faite, il est tenté par Eve, et va goûter le fruit de l'arbre de la science.



XI

XI

Genèse,

Chapitre III, verset 24.

« Et l'en ayant chassé, il mit des chérubins « devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. »

La chûte du premier homme a toujours été un sujet traité avec succès. Ce premier acte de la justice divine est imposant jusqu'au sublime ; aussi a-t-il inspiré souvent les artistes : l'homme a perdu sa pureté, il s'aperçoit qu'il est nu, il connaît sa faiblesse et comprend l'immensité de sa faute ; sa désobéissance est sans pardon ! Dieu l'a frappé d'une condamnation dont l'effet s'étendra jusqu'au jour de la rédemption.

Cette miniature est belle. Adam et Eve sont chassés, le repentir est dans leur regard, leur geste est suppliant, mais l'ange a le bras levé et menaçant. L'auteur, semble avoir voulu donner à cette scène un complément de tristesse en faisant briller les étoiles au ciel ; il indique par là que le jour dans lequel le premier homme a commis le premier péché a lui pour jamais.



XII

XII

Genèse,

Chapitre IV, versets 3 et 4,

« Il arriva long-temps après que Caïn of-
« frit au Seigneur des fruits de la terre. »

« Abel offrit des premiers-nés de son trou-
« peau et de ce qu'il avait de plus gras. Le
« Seigneur regarda favorablement Abel et ses
« présents. »

Il est à remarquer que dans toutes les miniatures qui vont suivre, le dessinateur a placé *Dieu* dans une gloire ; la divinité ne communique plus avec l'homme que du haut de son trône céleste, environné de ses anges. Dans ce dessin, par un innocent anachronisme, figure un autel couvert d'une draperie ornée de franges. Caïn est placé en avant d'Abel, il voudrait, sans doute, intercepter l'offrande de son frère, mais *Dieu* a rejeté ses vœux jaloux et distingué l'impureté de son âme. Ici encore brille l'heureuse conception de l'artiste de 1378.



XIII

XIII

Genèse,

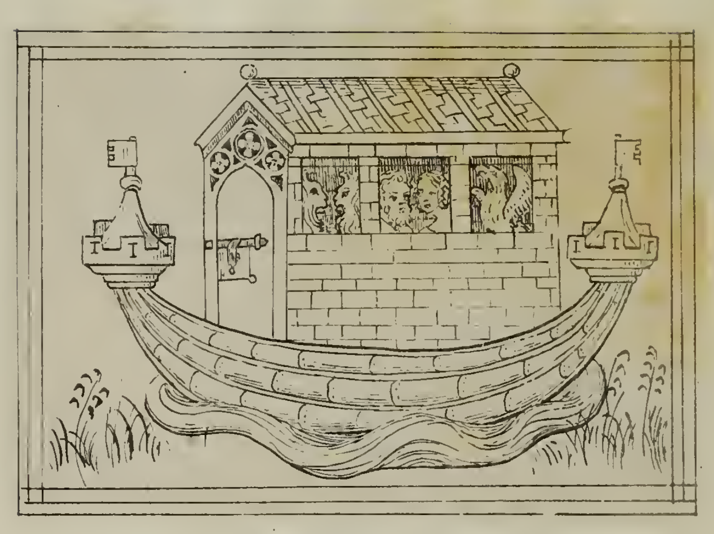
Chapitre IV, verset 8,

« Et Caïn dit à son frère Abel : Sortons « dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, « Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. »

Abel est frappé par son frère pendant son sommeil; l'arme que l'auteur a placée dans les mains de Caïn paraît être une hache à long manche. Les deux personnages sont complètement vêtus et portent un juste-au-corps orné d'une large ceinture qui descend jusqu'au bas des reins, puis, à partir de la ceinture, un jupon court et à larges plis. C'est ainsi que le costume français fut généralement porté sous Charles-le-Sage. (1).

Ce dessin vient corroborer la date indiquée sur la feuille servant d'enveloppe aux miniatures, enveloppe que M. Eugène Clicquot à soigneusement conservée.

* Herbé, Costumes français, quatorzième siècle.



XIV

XIV

Genèse,

Chapitre VII, verset 9.

—

« Entrèrent aussi dans l'arche avec Noé,
« deux à deux, mâle et femelle, selon que le
« Seigneur l'avait commandé à Noé. »

Les principaux types de la création, l'homme, le lion et l'aigle sont ceux choisis par l'artiste pour habitants apparents de l'arche ; ces emblêmes, des plus belles conceptions qu'offre la création, n'ont pas échappé à l'attention du spirituel artiste dont nous représentons quelques œuvres ; louanges soient à son bon goût ainsi qu'honneur à sa mémoire !

L'arche est construite en forme de bateau, elle est remarquable par les deux tourelles crénelées qui sont placées à chaque extrémité ; le toit et la girouette qui les couronnent rappellent les constructions du XIVe siècle.



XV

XV

Genèse,

Chapitre IX, verset 22.

« Cham père de Chanaan, le trouvant en cet « état et voyant que ce que la pudeur obligeait « de cacher en son père était découvert, sortit « dehors et le vint dire à ses deux frères. »

La figure moqueuse de Cham est en opposition avec celle de Japhet qui détourne la tête et rejette sur son père un coin de son vetement

La nuit laisse briller les étoiles au ciel : Noé est endormi près d'un grand feu qui pétille ; Cham et Japhet portent tous deux le costume français de 1350.



XVI

XVI

Genèse,

Chapitre XII, verset 1.

—

« Le Seigneur dit à Abram : Sortez de
« votre pays, de votre parenté, et de la maison
« de votre père ; et venez en la terre que je vous
« montrerai. »

L'Eternel choisit Abraham pour chef de son peuple : Abraham reçoit humblement les ordres du Seigneur. Il est revêtu d'une longue tunique qu'entourent les plis de son manteau ; l'auteur a donné un caractère sévère au costume du patriarche hébreu.



XVII

XVII

Genèse,

Chapitre XV, versets 9 et 10.

—

« Le Seigneur lui répliqua : Prenez une vache « de trois ans, une chèvre de trois ans, et un « bélier qui soit de trois ans aussi, avec une « tourterelle et une colombe. . . . . . »

« Abram prenant donc tous les animaux, « les divisa par la moitié, et mit les deux par- « ties qu'il avait coupées vis-à-vis l'une de l'au- « tre, mais il ne divisa point la tourterelle ni la « colombe. »

Cette miniature est la reproduction du verset 9. Abraham se dispose à exécuter la volonté du Seigneur.

Le sujet est bien exprimé, l'exécution y répond par la représentation des choses qui le composent. C'est toujours un dessin ferme, naïf et bien agencé.



XVIII

XVIII

Genèse,

Chapitre XVII, verset 5.

—

« Vous ne vous appellerez plus Abram : mais « vous vous appellerez Abraham ; parce que je « vous ai établi pour être le père d'une multitude « de nations. »

Dans ce dessin comme dans plusieurs de ceux qui précèdent, la coiffe des personnages à la forme du bonnet phrygien; c'est exactement la forme des chapels pointus dont les bourgeois et les gens du peuple, hommes et femmes, se couvraient la tête à cette époque du milieu du XIVe siècle.

7



XIX

XIX

Genèse,

Chapitre XVIII, verset 6.

—

« Ces hommes s'étant donc levés de ce lieu,
« ils tournèrent les yeux vers Sodome, et
« Abraham allait avec eux les reconduisant. »

Les anges, sous la forme de trois hommes sont vêtus en voyageurs ; ils ont tous trois un bâton ferré à la main, à leur côté pend l'escarcelle, et la chappe à capuchon complète leur costume. Il n'est guère possible de rencontrer une plus parfaite reproduction de l'habillement des Français sous Charles V, aussi cette vignette est-elle une des plus curieuses que l'on puisse offrir.



XX

XX

Genèse,

Chapitre XXI, verset 14.

—

« Abraham se leva donc dès le point du
« jour, prit du pain et un vaisseau plein d'eau,
« les mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils
« et la renvoya. Elle, étant sortie, errait dans
« la solitude de Bersabée. »

Abraham chasse Agar et Ismaël. Le geste est expressif et bien marqué ; ce dessin ne pourrait exprimer un autre sujet tant il y a de vérité dans la pose des figures qui composent cette miniature.



Fac-simile d'une initiale & d'une partie du texte

Ostre sires diex porta lôme du lieu ou il
fu formes en paradis non mie en travail
lant ne pour necessite mais en delitant
et en irretant et li deffendi diex quil ne goutast de lar
bre de science de bien et de mal. et fu ceste deffense faite
a lôme en tele maniere que la fame quant ele se
vit faite receust ceste deffense de lome. Dont dieux
dist. Ce nest mie bon que li hons soit seulz faisons
lui aide semblable a lui voire pour engendrer enfanz
Car des chosez semblablez nessent chosez semblables
naturalement. Et donc amena diex lez bestes et les
oisiaus a adam et leur mist leur nons en langue
ebrieue qui fu la premiere raison. Hystoire sus
ceste partie de nostre texte c' genesis.

Ici se termine la série des miniatures de la bible de Jean Pastourel. Par ce qui reste on peut juger du mérite et de l'importance que devait avoir le livre. Ce devait être un des plus curieux manuscrits du moyen-âge, puisque 20 vignettes sauvées, ne représentent qu'une partie des 21 premiers chapitres de la Genèse. Un pareil ouvrage est regrettable quand rien ne peut en réparer la perte.

Nous donnons un fac-simile du texte, écrit en français, il est doublement précieux comme échantillon de l'idiôme français du XIVe siècle, et traduction libre des versets 15 à 20 inclusivement du deuxième chapitre de la Genèse.

J. M.





GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01421 0997

